«SolarStratos» retrouve le ciel, mais pas encore la stratosphère

Payerne

Après deux ans de développement technologique, l'avion solaire «SolarStratos» a décollé, ce jeudi, atteignant une altitude de 800 mètres. Le point avec Raphaël Domjan.

L'avion solaire «SolarStratos» a décollé jeudi matin à 6 h 50 de la piste de la base aérienne de Payerne. SOLAR STRATOS

«*SolarStratos* vole bien. Il est plus stable et fiable que lors de nos derniers vols d'essai.» Enjoué de nature, l'explorateur Raphaël Domjan avait le sourire communicatif, jeudi matin, sur le tarmac civil de l'aérodrome de Payerne, où se dresse le hangar du projet SolarStratos. Après deux ans de développement technologique, l'avion solaire a retrouvé le ciel pour un nouveau vol d'essai. De nombreux records et premières mondiales sont au programme ces prochains mois.

Afin de bénéficier de conditions météorologiques optimales, l'avion solaire a pris son envol à 6 h 50, avec le pilote d'essai Miguel Iturmendi aux commandes. Très élégant avec ses nouvelles ailes dotées de winglets, il a atteint une altitude de 800 mètres et contourné l'aérodrome de Payerne avant de se poser délicatement vingt minutes plus tard.

On est encore loin de l'objectif ultime du projet, qui est de pouvoir admirer la courbure de la Terre depuis la stratosphère. Mais depuis la rupture d'une aile, endommagée lors d'un test de résistance en juillet 2018, qui n'a pas fait de blessé, il s'agit d'un pas significatif. «Il a fallu trouver pourquoi cela a cassé, chercher une nouvelle solution, régler des problèmes d'assurance et convaincre nos partenaires de financer ces travaux dans l'intervalle», reprend l'aventurier. De quoi perdre un temps précieux, la crise du Covid-19 et la fermeture de la piste de Payerne ayant encore freiné la reprise des vols d'essai.

Premier biplace solaire

Impossible donc de dire actuellement quand l'homme ayant réalisé le premier tour du monde en bateau solaire pourra se mettre derrière le manche à balai. «J'espère encore en 2020, mais nous devons encore réaliser certains tests pour décrocher une autorisation de vol biplace de l'OFAC *(ndlr: Office fédéral de l'aviation civile)*, reprend l'instigateur du défi. De toute manière, ce sera une étape forte, car *SolarStratos* sera le premier avion solaire du monde à embarquer un passager.»

Les vols expérimentaux vont donc se poursuivre et l'avion gentiment gagner en altitude. Mais tout cela dépendra de la météo et des disponibilités de chacun. «Miguel Iturmendi vit en Floride. La crise touchant fortement le milieu aéronautique, il n'est pas simple de pouvoir le faire venir. Et le calendrier joue contre nous, puisque l'ensoleillement diminue tous les jours, réduisant les possibilités d'entraînement.»

Vol record en 2021

Autant dire que le record du monde avec un avion solaire de Bertrand Piccard, qui avait atteint l'altitude de 9420 mètres aux commandes de *Solar Impulse*, tiendra encore jusqu'en 2021 au moins. Raphaël Domjan rêve d'atteindre les 10 km d'altitude avec Bertrand Piccard comme passager, probablement en juin, quand l'ensoleillement est maximal. Et la stratosphère (15-16 km), ce sera pour quand? «Pas avant 2022, répond l'éco-aventurier. On doit se fixer des objectifs, car sinon le projet n'avance pas. Mais ce projet est une aventure et personne n'a jamais fait ce que nous développons. Forcément, cela prend du temps.»

Les modifications effectuées ces derniers mois ont porté leurs fruits. L'objectif de l'équipe de SolarStratos reste donc plus que jamais de faire rêver le public et de véhiculer un message positif sur le potentiel de l'énergie solaire pour lutter contre les changements climatiques.

Pour ce faire, elle compte sur un budget de 10 millions de francs, dont plus des deux tiers sont assurés. «Malgré la crise économique liée à la pandémie, nos partenaires sont restés fidèles et nous avons même la chance d'en avoir trouvé de nouveaux dans cette situation complexe», ajoute le pilote d'origine neuchâteloise. Une chance par rapport à d'autres projets événementiels. «Notre stratégie est de ne dépenser que ce que nous avons. Il faut donc parfois savoir patienter», conclut-il, philosophe.

Sébastien Galliker

Contrôle qualité